



# « Francophones dix. Flamands zéro »

■ Verhofstadt a demandé la confiance à la Chambre. ■ Et le report sine die des propositions de loi sur BHV. ■ L'opposition flamande parle de trahison.

MARTINE VANDEMEULEBROUCKE

**U**ne crise politique ne va pas faciliter l'aboutissement du problème de Bruxelles-Hal-Vilvorde. Le gouvernement ne veut pas de crise politique. La population non plus. En trois phrases, tout est dit. Guy Verhofstadt, s'il a jeté l'éponge sur BHV, n'entend pas quitter le ring. Priorité au social et à l'économique. Nous sommes à l'aube d'une période de décisions qui devraient être importantes pour chacun de nos compatriotes. Nous ne pouvons pas maintenant abandonner le pays. Sur les bancs de la majorité, on applaudit à tout rompre. Et les bras croisés des députés Spirit sont dès lors très, trop visibles, presque ostentatoires.

Il est 14 h 15. Le Premier ministre vient demander la confiance du Parlement après l'échec des négociations. Les tribunes du public et de la presse sont bondées. Dans l'hémicycle, il règne une atmosphère de rentrée scolaire. On s'embrasse ostensiblement entre députés et ministres de la majorité, on rit, on plaisante.

Le député Spirit va passer un mauvais quart d'heure.

L'opposition flamande l'accuse de trahison

Mais, dès les premiers mots de Verhofstadt, le chahut commence. Et lorsque ce dernier explique que, selon la Cour d'arbitrage, il est nécessaire de régler le problème au plus tard le 19 juin 2007 et pas nécessairement avant les élections de 2007, les hurlements du Vlaams Belang couvrent totalement sa voix. Avec quelques déci-

bels de plus lorsque Guy Verhofstadt demande que la discussion sur les propositions de loi flamandes à la Chambre soient reportées sine die.

L'heure est clairement à la colère du côté de l'opposition flamande CD&V et Vlaams Belang. Lors du débat, Pieter De Crem, chef de groupe CD&V, donne d'emblée le ton : *Francophones dix. Flamands zéro. Les francophones ont gagné. De Crem s'en prend avec virulence au projet d'accord sur BHV, considéré finalement comme plus grave encore que l'absence d'accord. Un Premier ministre flamand qui permettait à la Communauté française d'être active en Flandre, c'est scandaleux*, assène le chef de groupe CD&V, bruyamment applaudi par le VB. Puis vient le tour de Vande Lanotte. *Vous avez dit la semaine dernière que, s'il n'y avait pas d'accord sur BHV, ce serait la crise*, accuse Pieter de Crem. *Je confirme*, répond le vice-Premier SP.A. *Nous avons une crise hier. Elle est résolue aujourd'hui*. Pendant quelques secondes, De Crem est déstabilisé. Puis il cible à nouveau ses attaques contre le Premier ministre avec cette injure suprême : *Vous êtes un très mauvais Flamand. Ce qui s'est passé est une humiliation pour tous les Flamands. Vous êtes le valet de Di Rupo*.

Koen T'Sijen (Spirit) monte à la tribune. *Avec la tête haute, assure-t-il. On voulait la scission de BHV, mais les demandes francophones étaient inacceptables. Le député Spirit va passer un mauvais quart d'heure. Sans cesse interrompu par l'opposition flamande qui l'accuse de trahison et d'inconséquence. Qu'allez-vous faire en commission de l'Intérieur de la Chambre, lui lance Gerolf Annemans (VB). Je ne suis pas homme à voter contre mes propositions de loi*, répond Koen T'Sijen, qui ajoute cependant *voter les propositions de loi ne serait pas une solution*. Le député Spirit se tourne vers les francophones en les mettant en garde : *A l'avenir, quand le débat portera sur la scission de la Belgique, vous n'aurez affaire qu'à des extrémistes*.

Du côté francophone, on se montre zen. Et si Melchior Wathelet (CDH) se félicite de l'unité des

francophones, il rend aussi le gouvernement responsable de la situation de crise actuelle. Et surtout le Premier ministre. *Vous n'avez pas pu empêcher que des membres de votre majorité déposent des propositions de loi impliquant la scission de BHV. Vous avez laissé pourrir la situation. Les discours se sont durcis de part et d'autre jusqu'au dérapage. Et le chef de groupe CDH de conclure : Nous ne pouvons donc vous accorder notre confiance. Nous vous accordons, par contre, notre compassion*.

Le MR est lapidaire. Les francophones n'étaient pas demandeurs, résume Daniel Baquelaine. Thierry Giet pour le PS annonce bien sûr la confiance de son parti, mais il précise les conditions : *Le Premier ministre a affirmé que le gouvernement allait se concentrer sur les questions économiques et sociales jusqu'à la fin de la législature. C'est pour nous la condition de la confiance : à un gouvernement dont le travail ne sera plus parasité par des problèmes communautaires sans solutions*.

La majeure partie des débats à la Chambre se seront déroulés en néerlandais. Les partis flamands n'ont cessé de s'accuser et se répondre les uns aux autres. L'opposition ne lâche pas l'os. Le CD&V invite les parlementaires de la majorité à voter malgré tout les propositions de loi à la Chambre. *Flamands, montrez-vous courageux*, a lancé Pieter De Crem. *Refusez les compromis*.

Le CDH : « Nous ne pouvons vous accorder notre confiance. Mais bien notre compassion »

Guy Verhofstadt a repris une dernière fois la parole pour faire l'éloge du compromis. *Ceux qui ne veulent pas de compromis ont un agenda caché. Ils veulent la fin du pays. Et de conclure en se référant à une étude qui place la Belgique au troisième rang pour la qualité de la vie. C'est pour que notre pays reste dans le top trois que je vous demande la confiance*. La majorité applaudit. La séance est levée. Suite, vendredi, avec les votes. ●

## Les bourgmestres de Hal-Vilvorde « stupéfaits »

Les bourgmestres de Hal-Vilvorde ont réagi avec stupéfaction à la proposition de compromis de scission de l'arrondissement de BHV qui se trouvait sur la table du gouvernement mardi soir et qui a été abandonnée. *Mieux vaut aucun accord qu'un mauvais accord*, a dit Leo Peeters (SP.A), bourgmestre de Kapelle-op-den-Bos. Selon lui, on allait donner aux francophones des communes à facilités de nouveaux moyens, alors que ces communes se trouvent en région flamande. Willy De Waele (VLD), bourgmestre de Lennik, estime que cette proposition est condamnable à tous les niveaux. *Il est clair qu'une minorité régit ce pays, et nous nous trouvons devant une sérieuse crise des institutions*. (B.)



TEXTO

## « Le gouvernement ne veut pas de crise »

**Voici les principaux extraits du discours prononcé mercredi devant la Chambre par le Premier ministre.**

En dépit du fait que tout un chacun autour de la table avait l'ambition de trouver une solution, il s'est avéré impossible de dégager la majorité requise pour une solution qui pouvait être acceptée et soutenue par les deux grandes communautés.

(...) dans notre pays, nous ne pouvons trouver de solution à nos problèmes communautaires que lorsqu'elle est acceptée par chacune des deux grandes communautés. (...) C'est la seule approche qui fonctionne. (...) Il en était ainsi par le passé. Il n'en est

pas autrement aujourd'hui.

Il faut apprendre à accepter que (...) des compromis doivent être trouvés, des concessions doivent être faites. Dans notre pays, (...) un seul groupe linguistique ne peut pas imposer unilatéralement sa vision à un autre groupe linguistique. Cela n'a aucun sens au sein d'un pays fédéral. A moins évidemment que l'on ait un agenda caché qui ne peut cependant seulement contenir que la volonté de la fin de notre pays.

Mais (...) nous devons pouvoir nous défaire de ce fardeau qui depuis quarante ans pèse sur notre structure fédérale. Cela demandera un effort des deux commu-

nautés (...).

(...) Le gouvernement ne veut pas de crise politique profonde. La population non plus. Le gouvernement ne veut pas de crise qui paralysera notre pays pendant des mois. Les défis sont en effet trop importants. C'est pourquoi, malgré les négociations intensives des derniers mois, nous n'avons à aucun moment négligé le travail gouvernemental.

(...) nous sommes à l'aube d'une période de décisions qui devraient être importantes pour chacun de nos compatriotes. Nous ne pouvons pas maintenant abandonner le pays, nous ne pouvons pas maintenant abandonner les gens. (...)